

Jean-Sébastien BERTRAND
Doctorant en histoire de l'art
Université de Lorraine - Crulh

Le peintre Émile Friant (1863-1932), « un déraciné » ?

Le journaliste spinalien Maurice Garçot (1883-1969) débutait son article biographique sur Émile Friant (1863-1932) en 1931 ainsi : « Il y a pour les jeunes artistes des transplantations nécessaires, des déracinements indispensables. Ce déracinement, l'année 1871 le fit subir à Friant »¹. Voici une phrase des plus intéressantes par rapport à la question de l'exil qui nous rassemble en ces journées d'étude. Dans les dernières expositions et articles consacrés à Émile Friant², le terme d'exil n'apparaît pour ainsi dire jamais. Il semblerait que Friant soit un artiste « de Nancy » et que le départ forcé d'une terre de naissance n'ait eu aucun impact sur sa vie, sur son œuvre. Quand nous lisons cette phrase de Maurice Garçot, on peut se poser la question de savoir si Friant est un « déraciné » ou si cela n'est que pure invention « hagiographie » de la part d'un journaliste complaisant...

Natif de Dieuze (alors dans le département de la Meurthe, en Lorraine), Émile Friant voit sa vie basculer en 1871, avec le traité de Francfort du 10 mai, faisant de sa région natale

1 Maurice GARCOT, « Émile Friant », *La Revue Lorraine Illustrée*, 1931, p. 65-84, ici p. 65.

2 Sur ce point, consulter Jean-Sébastien BERTRAND, « Friant après Émile Friant, de l'oubli à la renaissance (1932-2022). Historiographie d'un peintre », *Le Pays Lorrain*, mars 2023 – n° 1, p.46-49.

une terre allemande. Ses parents, Virgile (1835-1897) et Marie (1838-1907), décident d'utiliser leur droit d'option en 1872, et la famille s'installe à Nancy ; Friant a alors 9 ans. Si le jeune garçon va y suivre ses études, si le peintre va s'y former (auprès d'un autre exilé, Louis-Théodore Devilly) et si l'artiste va y connaître ses premiers succès picturaux au Salon, Nancy sera un cadre totalement différent de celui de Dieuze. Nous traiterons cette modification du cadre de vie au sein de la première partie. Dans un second temps, nous aborderons la question de la Première Guerre mondiale et l'espoir qu'elle suscite de recouvrir les terres perdues, espoir qui aura des conséquences dans la production artistique de Friant. L'étude se terminera en troisième partie avec le retour de l'homme sur sa terre de naissance et sa participation à différents événements montrant le bonheur probable que l'optant a de retrouver ses racines.

1. 1872 : vers une nouvelle vie

1.1. La famille Friant à Dieuze

Né le 16 avril 1863, Émile Friant vient d'avoir 9 ans quand il arrive à Nancy. Si le traité de Francfort est signé en mai 1871, la famille Friant « optera » au milieu de l'année suivante, le 12 septembre 1872³. Son père : Pierre Félix Virgile Friant (Dieuze, 1835-1897) a alors 37 ans. Qualifié de « mécanicien » à la naissance de son fils⁴, il exerce son métier à la Saline de Dieuze⁵. Il s'est marié le 27 août 1860 avec Marie Catherine Torlotin (Bassing, 1838-1907). Issue d'une famille originaire d'un village voisin, la famille Torlotin semble migrer à Dieuze pour des raisons liées au travail⁶. Elle exerce, selon son acte de mariage, le métier de « tail-leuse » à Dieuze.

3 René d'Avril écrit la date de 1871 qui ne semble pas être juste.

4 On trouve également cette information sur l'acte de mariage, où il est domicilié à Saint-Louis.

5 René d'Avril (1923) et Arsène Alexandre (1930) le décrivent comme étant « chef d'atelier ».

6 Sa mère décède en 1842 à Marsal.

Ce couple est bien implanté à Dieuze. Plusieurs membres de leur famille, Friant comme Torlotin, y résident ou y exercent leur métier, comme on peut le comprendre en faisant la lecture de leur acte de mariage. L'oncle de Virgile, François L'Huillier, est horticulteur à Dieuze, le frère de Virgile, Emmanuel, est armurier ; et tous deux sont « domiciliés à Dieuze ». En plus de ces proches, le couple Friant est également en amitié avec le maire de la ville⁷, pharmacien de son état, Joseph Parisot. Suite à l'invasion prussienne, ce dernier avait prévu d'opter pour Nancy, mais la mort le rappelle, le 6 mai 1872, laissant son épouse, Marie Barbe Émélie (Dieuze, 1818-1908), seule. Elle opte pour Nancy avec la famille Friant et sera une figure importante pour le jeune Emile.

Nous avons donc un couple de travailleurs, modestes, et bien implanté dans la cité de Dieuze, avec un réseau d'amitiés et des connaissances dans le milieu professionnel comme public. Tout bascule avec l'exil en terre nancéienne.

1.2. Un nouveau cadre de vie : Nancy

La famille arrive le 20 septembre 1872⁸, et nous pouvons nous imaginer le choc qu'Émile Friant va avoir. C'est un changement de cadre de vie, d'amis, d'habitudes. La famille quitte un cadre rural et connu pour la ville, alors en pleine expansion, qu'était Nancy. On compte, en 1872, 2786 habitants à Dieuze⁹, pour 52 978 à Nancy.

Virgile a réussi à trouver un emploi comme le présente le registre de population pour l'année 1872 où il est inscrit comme « Commis chez Mathieu frères, rue Raugraff », qui est un atelier d'ouvrages en fer¹⁰. C'est au cœur de cette ville, bruyante et populaire, que les Friant trouvent leur premier logement au n° 16 de la rue Saint-Thiébaud, à quelques pas du Marché central, de la rue Raugraff et de la gare par laquelle la famille a dû arriver. Il s'agit

7 D'abord adjoint, il devient maire « par intérim » de juillet 1868 à juillet 1870 (date où il est repris par le 2^d adjoint, Monsieur Denis, jusqu'aux élections de 1871).

8 Archives municipales de Nancy (AMN), registres de population (1 F 754, n° 288).

9 Source : http://cassini.ehess.fr/fr/html/fiche.php?select_resultat=11826 (consulté le 6 avril 2023).

10 AMN, registres de population (1 F 754, n° 288).

d'un appartement de deux pièces en location (200 francs ¹¹), dans un immeuble de deux étages dont le rez-de-chaussée et le premier sont occupés par la charcuterie Romstatt, famille d'optants. La cour de cette échoppe servira au jeune artiste en 1878 à la réalisation de quelques toiles ¹². La famille y reste jusqu'au 4 avril 1881 ¹³, année où les Romstatt partent également.

Après un rapide passage au n° 1 rue des Champs ¹⁴, du 4 avril 1881 au 27 avril 1882, dans un immeuble comptant huit foyers, la famille Friant s'installe au n° 26 rue Jeanne-d'Arc ¹⁵, au cœur du nouveau Nancy. Le jeune Emile y passera 15 ans, de ses 19 ans à ses 34 ans. C'est à cette adresse que son père Virgile ouvre une « maison de serrurerie », selon les mots du premier biographe de Friant, le critique Arsène Alexandre, en 1883 ¹⁶. D'abord locataire, avec son atelier au rez-de-chaussée, Virgile devient, à compter de 1891, propriétaire de l'immeuble ¹⁷. Peut-être par volonté de reconstituer un cadre de vie familial et connu, Virgile accueille son frère et sa famille, de 1883 à 1891 ¹⁸, puis sa sœur et son époux, en 1893 ¹⁹. Émile a alors une vingtaine d'années, passe ses journées entre Nancy et Paris pour sa formation à l'École des Beaux-Arts. La présence de ses oncles et tantes lui permet de conserver un lien et une culture familiale. Suite au décès de son père (11 février 1897),

11 La propriétaire est Madame Lubert. À son décès, les héritiers augmentent le loyer à 280 francs en 1878.

12 *La femme du charcutier tricotant* (deux versions, coll. part.) et *Le charcutier* (coll. part.).

13 AMN, registres de population (1 F 953, n° 288).

14 AMN, registres de population (1 F 941, n° 498). C'est, depuis 1889, la rue Godron (depuis 1889).

15 AMN, registres de population (1 F 980, n° 259). Depuis 1895, l'immeuble porte le n° 42.

16 Arsène, ALEXANDRE, *Emile Friant (1863-1932)*, Mulhouse, Dornach, 1930, p. 4. L'année de 1871 avançait par René d'Avril est erronée.

17 AMN, registres de population (1 F 1221, n° 259). Jules Thiébaut était le propriétaire précédent.

18 Emmanuel et Madeleine arrivent de Dieuze le 1^{er} septembre 1883, avec leurs enfants, Camille et Hubert.

19 Hermine et son époux Joseph Vogin. C'est suite au décès de Joseph Vogin que Virgile achète la concession au cimetière de Prévillle (Nancy), d'où la gravure « Vogin-Friant ».

Émile Friant devient propriétaire de l'immeuble locatif et décide de déménager, tout en restant propriétaire de ce bien. Son lieu de vie sera alors une maison qu'il se fait bâtir quai Ligier-Richier (Nancy). Il part y vivre avec sa mère²⁰.

Le départ de Dieuze a été brutal, mais nous notons donc une belle ascension pour la famille Friant. Virgile Friant sera qualifié sur son faire-part de décès comme « Entrepreneur en serrurerie », et non plus ouvrier, de locataire d'un petit appartement, il était devenu propriétaire d'un immeuble de 3 étages, avec atelier. Quand est-il pour Emile en particulier ?

Le cursus scolaire et les activités « périscolaires » ont permis au jeune Émile de se faire un cercle d'amis, notamment au sein du Sport nautique de Nancy. C'est par le sport qu'il se construit en tant qu'homme, et c'est par ce biais qu'il va faire de nombreuses connaissances. Le Sport nautique conserve une photographie de 1882 présentant différents jeunes hommes, un certain nombre sont des amis proches d'Émile. Nous en retrouvons un certain nombre sur le tableau *Les Canotiers de la Meurthe* (1887, musée de l'École de Nancy). La constitution d'un cercle amical passe également par l'École municipale de Dessin où deux rencontres seront marquantes pour Emile Friant, celle de Matthias Schiff (1862-1886) et de Camille Martin (1861-1898). Victor Prouvé (1858-1943) sera également un artiste qui va côtoyer Émile Friant durant ces années de formation. L'école, le Sport nautique de Nancy, mais aussi les différents lieux de sociabilité qu'un jeune homme peut fréquenter, permettent à Friant de se constituer un nouveau réseau et des amitiés fortes. Nous n'avons trouvé trace d'autres Dieuzois dans le cercle que fréquentent les Friant dans ces années-là.

Dans cette nouvelle vie, une figure rattache Friant à Dieuze : Madame Émélie Parisot (1818-1908). Elle avait opté pour Nancy, avec les Friant, le 29 août 1872²¹, en tant que veuve. 20 ans plus âgée que la mère de Friant, elle devient une grand-mère de substitution pour le jeune homme, « sa chère seconde maman » selon

20 AMN, registres de population (1 F 1418, n° 176).

21 Collection Ville de Dieuze, F.P.C.5.

Maurice Garçot²². « Madame Parisot, en effet, demeurera pour lui véritablement une seconde mère aux attentions éclairées, doublant l'affection naturelle de ses parents, c'est-à-dire des conditions favorables à un libre développement », nous écrit Arsène Alexandre²³. Preuve de l'affection que Friant avait pour cette « seconde mère », il la fera inhumer au sein de la chapelle « Vogin-Friant » à son décès. C'est pour nous une preuve forte et symbolique de l'attachement que Friant portait à cette femme, et par son biais à son enfance, à ses jeunes années passées à Dieuze. L'attachement à cette femme se révèle également par la conservation, dans l'atelier nancéien de Friant, de son portrait, débuté en 1888 et non terminé ; comme une figure protectrice veillant sur ce petit-fils d'adoption.

C'est un réel changement donc que cette arrivée à Nancy. Tout le cadre de l'enfant de 9 ans vole alors en éclat. L'enracinement de l'artiste se fait par ses rencontres, ses amitiés, et par le sport. La reconnaissance de son talent de peintre et ses succès nationaux et internationaux des années 1880-1890 permettent probablement à l'homme une meilleure intégration dans ce nouveau cadre de vie. Tout en étant né en Meurthe, Friant n'est pas Nancéien de naissance. La Grande Guerre va donner l'espoir de recouvrir ces terres meurthoises perdues.

2. Une production artistique engagée

Quand nous regardons la peinture de Friant des années 1880-1900, elle ne semble pas révéler un mal-être de l'artiste, quant à la question de cette terre natale abandonnée. Friant ne semble pas marteler, dans sa production, des messages politiques en lien avec ces provinces (comme on peut le retrouver chez ses contemporains de l'École de Nancy, Émile Gallé en tête). Toutefois, a-t-il réellement oublié sa terre natale ? Il doit être difficile d'oublier, comme l'écrit

22 M. GARCOT, art. cit., p. 67.

23 Arsène ALEXANDRE, *Émile Friant (1863-1932)*, Mulhouse, Dornach, 1930, p. 5. L'expression de « seconde mère » se retrouve également dans l'article biographique par Charles DE MEIXMORON DE DOMBASLE (« Émile Friant », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, Nancy, Berger-Levrault, 1896, p. 303).



Emile Friant (1863-1932), Madame Parisot. Ébauche, huile et crayon/bois, 55 × 45 cm, 1888, signé et daté en bas à droite « E Friant 88 », musée des Beaux-Arts, Nancy (France). Inv : F.20.

© Ville de Nancy – musée des Beaux-Arts.

Arsène Alexandre, « cette sécurité, ce calme que cette partie de la France ne devait plus connaître pendant près d'un demi-siècle »²⁴. L'a-t-il oublié ou applique-t-il la pensée de Léon Gambetta (1838-1882) : « Pensons-y toujours, n'en parlons jamais »²⁵... Il semblerait que la deuxième option soit celle d'un certain nombre d'exilés, dont Émile Friant.

2.1. Rêver d'embrasser sa « chère ville natale »

Nous passons, au sein de cet article, sur l'engagement quasi-militaire de Friant durant la Première Guerre mondiale, tant par son rôle au sein des Missions artistiques aux armées²⁶, que par ses inventions²⁷. La période de la guerre est un temps où Friant œuvre à présenter le retour tant espéré de cette terre tant aimée, de cette « chère ville natale » comme il l'écrira. Si des illustrations, de revues ou de livres sont connues²⁸, c'est surtout dans le domaine de l'affiche que la production de Friant se fait importante.

Quatre affiches, a l'aura nationale, sont connues à ce jour. Trois sont produites en 1916 : « Venez en aide aux soldats alsaciens-lorrains », qui a été déclinée sous plusieurs formes dont la carte postale²⁹, la seconde est intitulée « la France accueille l'Alsace-Moselle »³⁰, dont

24 A. ALEXANDRE, *op. cit.*, p.4.

25 Maxime célèbre prononcée lors du discours de Saint-Quentin, en date du 16 novembre 1871. Léon Gambetta était alors député et ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement de la Défense nationale.

26 Sur ce point consulter l'article de François ROBICHON, « Les missions d'artistes aux armées en 1917 », *Cahiers d'études et de recherches du Musée de l'armée*, Paris, musée de l'Armée-Les Invalides, n° 1, 2000. Quelques productions du musée de la Cour d'or de Metz (437a) et du musée des Beaux-Arts de Nancy (2006.0.9.766 et 783) pourraient se rattacher à ces missions, mais les connaissances à propos de ces œuvres sont trop minces pour en être certain.

27 Les collections de la Ville de Dieuze (D.6.a-c) et du musée des Beaux-Arts de Nancy (2006.0.9.779-781) possèdent des documents en lien probable avec ces inventions.

28 Nous pouvons citer un dessin reproduit dans l'album national de la guerre publié par le Comité de la Fraternité des artistes (1915), et l'illustration de couverture du livret d'Henri Robas « Pour les vivants et pour les morts » (le dessin est signé et daté 1916, connu au sein de deux collections particulières).

29 Deux dessins préparatoires ainsi qu'une affiche « grand format » sont conservés à La Contemporaine.

30 Le musée des Beaux-Arts de Nancy possède un dessin (2006.0.9-788).



Emile Friant (1863-1932), « *Venez en aide aux soldats alsaciens-lorrains* », affiche pour L'Union amicale d'Alsace-Lorraine, lithographie (Berger-Levrault), 84,5 × 66,5 cm, 1916, musée des Beaux-Arts, Nancy (France) Inv. : 2006.0.9. (1214). © Ville de Nancy – musée des Beaux-Arts.



Emile Friant (1863-1932), Affiche « *La Victoire* », lithographie, 61,7 × 42,6 cm, 1919, Musée des Beaux-Arts, Nancy (France). Inv. : 81.4.56. © Ville de Nancy – musée des Beaux-Arts.

l'affiche est conservée à La Contemporaine, et la troisième est « Nous en avons encore », produite pour le Comité lorrain de l'or et des bons de la défense nationale³¹. La quatrième affiche sera produite deux ans plus tard, en 1918, pour la campagne publicitaire autour de l'emprunt pour la Libération. La composition de cette affiche est intéressante, car on la retrouve déclinée sous la forme d'une peinture intitulée *La Victoire* (1919) au musée des Beaux-Arts de Nancy³².

Une production plus « artistique » est également réalisée. Friant produite, dès 1917 : « *La Moselle rendue à la France* ». La Ville de

31 Affiche et dessins sont conservés aux musées de la Meuse (musée Raymond-Poincaré, 99.2444) et au musée des Beaux-Arts de Nancy (2006.0.9-8, 10 à 16 et 787).

32 Inventaire : 2006.0.9-1000. Le musée des Beaux-arts possède également plusieurs épreuves de l'affiche (81.4.56 à 62) ainsi qu'un dessin préparatoire (2006.0.9-776).



Emile Friant (1863-1932), *La Moselle rendue à la France*, lithographie, n. t., 1919, coll. Ville de Dieuze (France). Inv. : R D 22. © Ville de Dieuze.



Emile Friant (1863-1932), « *Mes meilleurs vœux pour 1919* », aquarelle, 12 × 14,5 cm, 1919, coll. part. (France). © AB.

Dieuze³³ conserve un exemplaire de ce dessin. On y voit un soldat de la Première Guerre saluant l'allégorie de la France (femme casquée au coq triomphant), et lui apportant un enfant, symbole de la Moselle à en croire l'arrière-plan qui nous indique la cathédrale de Metz. Friant illustre le retour de cette Moselle, intégrant maintenant sa terre natale (anciennement en Meurthe) à la France. En 1919, au lendemain de la Libération, Friant produit une carte de vœux porteuse d'espoir. On y voit une demeure, certes en ruine (les murs se fissures, le miroir est brisé), mais qui est remise en ordre par un couple. On note le geste hautement symbolique de la femme protégeant d'une urne en verre une couronne de lauriers sur le manteau de la cheminée, ou encore la présence de casques de soldats qui, bien qu'à terre, portent la branche de laurier, plante de la victoire. La morale de Friant semble être la suivante, le monde est détruit, mais 1919 sera l'année d'un renouveau ! Une seconde aquarelle est également réalisée cette année-là avec en arrière-plan

33 Inventaire : R.D.22.



Emile Friant (1863-1932), *La Meurthe et la Moselle*, dit « *La Lorraine reconstituée* », lithographie, 16 × 11 cm, 1920, coll. part. – Descendance Eugénie Ledergerber (France). © MP.

les cathédrales des régions retrouvées : Metz et Strasbourg (coll. part.³⁴). Toutefois, l'œuvre la plus frappante pour ce retour des terres perdues, et notamment de Dieuze, sera le dessin présentant la force et la puissance d'une embrassade entre les allégories de la Moselle recouvrant les bras chaleureux de la Meurthe (1920). Le sol présente la date de 1918 et l'arrière-plan indique la place Stanislas, image forte pour désigner la ville de Nancy, chef-lieu de l'ancienne Meurthe³⁵. Un article de presse³⁶ nous apprend que ce dessin illustrait le menu d'un dîner à Paris présidé par Poincaré qui avait parlé d'une « Lorraine reconstituée », est-ce ici réellement la région qui retrouve ses frontières ou une allégorie du département de la Meurthe de nouveau réuni ? Nous pourrions citer également une peinture : *Nos poilus* (1915). Elle n'est connue que par le biais d'une photographie ancienne, et de photos préparatoires au sein de l'atelier de Friant³⁷. La toile n'est pas localisée à ce jour.

Nombre de ces productions sont offertes à sa « chère ville natale » comme on peut le lire sur la signature manuscrite³⁸ d'un exemplaire d'un diplôme délivré par la Préfecture de Meurthe-et-Moselle à « ces vaillants » (1917). Ces lithographies se trouvent toujours conservées dans les collections municipales dieuZOises, et sont – pour la plupart – dédiacées, comme le montre encore l'affiche *La Victoire : « A ma chère ville natale Dieuze »* (1919). On constate ces signatures, parfois agrémentées de petits autoportraits, comme pour l'affiche *La France accueille l'Alsace et la Moselle* (1916)³⁹. Le Conseil municipal accuse réception de ces lithographies dédiacées en date du 27 octobre 1922, « le conseil charge M. le Maire d'exprimer au distingué enfant de Dieuze toute sa reconnaissance de ce don, et de l'intérêt qu'il témoigne à sa ville natale, qui à son tour est fière de la compter au nombre des meilleurs de ses fils »⁴⁰.

34 Le musée des Beaux-Arts de Nancy possède un dessin préparatoire à cette aquarelle (2006.0.9-785).

35 Œuvre connue en collection particulière et au musée des Beaux-Arts de Nancy (2006.0.9-9).

36 Louis FOREST, *Matin*, 7 juin 1921.

37 Ces photos ont été déposées par Madame Frumholz-Burtin à Image'Est.

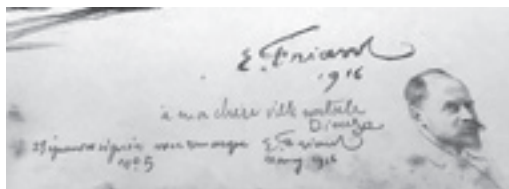
38 C'est la 23^e épreuve signée avec remarque sur 25.

39 C'est la 5^e épreuve signée avec remarque sur 25.

40 Séance du Conseil municipal en date du 27 octobre 1922, ville de Dieuze.



Emile Friant (1863-1932), *Diplôme « Honneur à ces vaillants »* - détail, estampe, n. t., 1917, coll. Ville de Dieuze (France). *Non inventoriée.* © JSB.



Emile Friant (1863-1932), *La France accueillant l'Alsace et la Moselle*, estampe, n. t., 1916, coll. Ville de Dieuze (France). *Non inventoriée.* © JSB.



Emile Friant (1863-1932), *Affiche « La Victoire »* - détail, lithographie, n. t., 1919, coll. Ville de Dieuze (France). *Non inventoriée.* © JSB.

On constate donc un engagement, patriotique, mais aussi personnel avec l'espoir du retour de sa terre natale, qu'il n'a apparemment jamais oubliée... C'est un réel bonheur pour Friant que de la retrouver à l'issue de la guerre.

2.2. Le retour du fils prodigue

« Et l'armistice vint, délivrant Dieuze. Friant salua d'un cœur ardent cette victoire qui rendait à la grande sa petite patrie »⁴¹. Friant est en 1918 à la fois Professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris, Officier de la Légion d'honneur et artiste reconnu de l'Etat, de ses pairs et des amateurs. À compter de la Libération, il sera physiquement présent à Dieuze lors de différentes manifestations officielles.

La première d'entre elle est d'importance et est fortement symbolique. L'enfant du pays est appelé par la « Commission du Monument aux Morts de la Grande Guerre » de la Ville de Dieuze en vue de l'érection du Monument aux morts. Les archives de

41 M. GARCOT, art. cit., p. 82.

la municipalité conservent le procès-verbal de la réunion du 23 octobre 1922 où Friant, qualifié de « distingué compatriote », préconise d'abandonner le projet du monument centré sur un obélisque, pour une représentation d'une « Victoire voilée »⁴². Il conseille même à la Commission de choisir le sculpteur parisien, Raoul Verlet (1857-1923)⁴³.

Le deuxième évènement est tout aussi importante, il s'agit des « Fêtes de Dieuze ». Cet évènement de taille se déroule le 5 octobre 1924⁴⁴. Le but de ces fêtes est double : à la fois offrir à la Ville la décoration de la Croix de Guerre (ce sera chose faite par le général Courau, représentant le xx^e Corps), et honorer les grands hommes de Dieuze par la pose de plaques commémoratives sur les façades de leurs maisons natales. Des plaques seront posées sur les maisons des Académiciens Charles Hermite (1822-1901) et Edmond About (1828-1885)⁴⁵. De nombreux discours sont prononcés place du marché, sur une haute tribune tendue de draps rouges, devant le préfet, le maire de Dieuze, les sous-préfets de Château-Salins et Forbach, le recteur de l'Université de Nancy et le Doyen de la faculté de Science, des délégués de l'Académie Stanislas sans oublier les familles des académiciens à l'honneur : Hermite et About. Ces « Fêtes » sont placées sous les auspices de l'ancien Président barisien Raymond Poincaré (1860-1934) alors Sénateur. *L'Est*

42 Qui deviendra lors de la séance du 12 janvier 1923 une « Victoire en deuil ».

43 Second Grand Prix de Rome en 1883, médaillé d'or en 1889 et médaillé d'honneur en 1900. Son fils, Paul, sera un ami de Gustave Charpentier.

44 La Ville de Dieuze conserve deux textes semblant émaner de ces Fêtes de Dieuze. Un poème écrit par Alexis Grünwald (coll. Ville de Dieuze, D.8.) qui se termine ainsi en évoquant la ville de Dieuze : « Unir les deux moitiés de son cœur déchiré », et le brouillon d'un article d'Émile Hinzelin (D.D.H.2. *L'Est illustré* du 12 octobre 1924 confirme cette déclamation) sur « Dieuze aux grands hommes », où il fait état des célébrités dieuзоises, dont About et Hermite, et il écrit que « Dieuze déploie ses rues modestes et si françaises » !

45 Les plaques sont commandées par l'État, par le biais de Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. Elles sont décrites dans l'article de *L'Est illustré* du 12 octobre 1924. Émile Hinzelin (*La Marche de France*, 1923, p.428) écrit qu'il y a une dépose de plaque sur la maison natale d'Émile Friant (détruite suite à la Seconde Guerre mondiale, elle était place du Marché), il nous semble que cela soit une erreur et un amalgame par rapport aux plaques de ces deux académiciens et à la plaque de la rue.

illustré précise que le président est déjà venu en 1918, à la Libération, qu'il a côtoyé dans ses jeunes années de journaliste About, et que son cousin, Henri Poincaré, a loué les avancées scientifiques de Hermite. Il est convié, avec son épouse, au déjeuner de 150 couverts orchestrés dans les casernes de Dieuze.

Friant fait partie du Comité d'honneur de cette fête, ainsi que son grand ami de jeunesse, le compositeur Gustave Charpentier (1860-1956), qui est le quatrième Académicien de la ville ! Le compositeur n'a pas opté pour Nancy, mais pour le Nord (entre Tourcoing et Lille). Leurs chemins s'étaient donc séparés et se retrouvent dans leur village de naissance. Charpentier préside, lors de ces « Fêtes », le « Couronnement de la muse du peuple ». extrait de son opéra *Louise* (1900)⁴⁶. Friant illustre la couverture du programme⁴⁷. Nous voyons une femme, drapée à l'antique, et tenant une palme de la Victoire ainsi qu'un livre d'Histoire. Incarnant Clio, muse de l'Histoire, cette femme peut également être vue comme une incarnation de la « muse du peuple » de Charpentier.

C'est lors de cette journée qu'une rue de Dieuze est baptisée la « rue des Friant »⁴⁸. Le pluriel est utilisé, car Friant souhaite associer à sa personne, ses cousins : Hubert (Médecin général du cadre de réserve) et Camille (Directeur honoraire de l'enregistrement et des domaines). Hubert le remerciera en lui écrivant une lettre quelques jours plus tard, le 9 octobre 1924⁴⁹. La « ville honore avec eux, outre leurs mérites, une exceptionnelle fidélité et un profond attachement à leur ville natale ». Cette reconnaissance, de la part de Dieuze, touche Friant qui, lors du discours au président Poincaré, affirmera : « Vous [nous] auréolez tout vifs [ses cousins et lui] de la gloire des grands morts »⁵⁰.

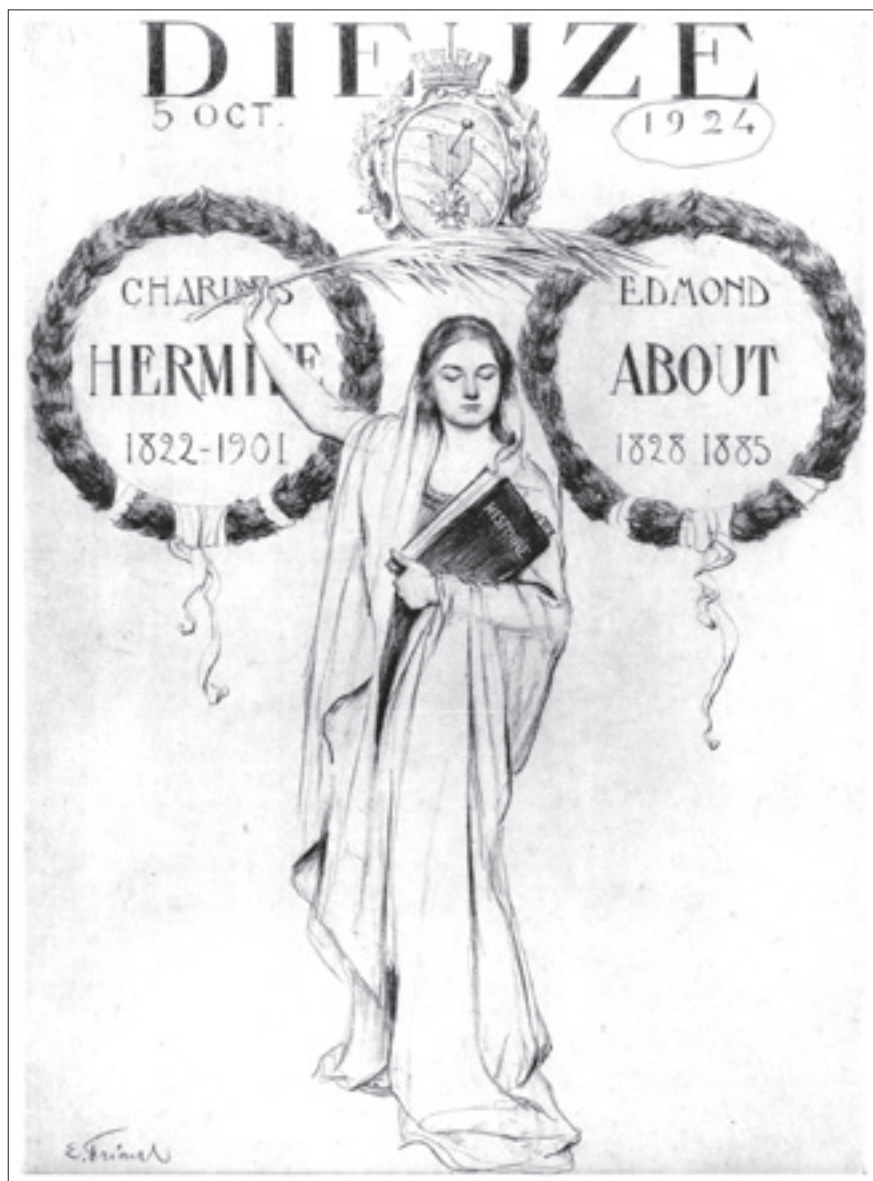
46 Ce morceau est interprété par une fanfare locale. On en compte au moins trois lors de ces Fêtes de Dieuze : *L'Union musicale de Dieuze*, dirigée par M. Rouzel, la *Société musicale de Château-Salins*, dirigée par M. Bouillon, et *L'Union lorraine*, dirigée par M. Werkmeister.

47 Conservée dans les collections de la ville de Dieuze (R.D.5.).

48 Il s'agissait de l'ancienne « Rue des casernes » (depuis 1886). Depuis 2005, il s'agit de la rue « Emile Friant ».

49 Collection de la Ville de Dieuze, C.H.3.

50 Ces mots sont repris par *L'Est illustré* du 12 octobre 1924, et également par Pierre MAROT, « Les quatre de l'Institut. Commémoration à Dieuze de



Emile Friant (1863-1932), *Couverture du « Programme des Fêtes de Dieuze »*,
impression, 5 octobre 1924, coll. Ville de Dieuze (France).
Inv. : R.D.5. © Ville de Dieuze.

Nous connaissons un ultime évènement dieuzois où Friant est probablement présente, c'est celui du Concours fédéral des *Sociétés Musicales de Moselle et Meurthe-et-Moselle*, en date du 4 juillet 1926. Dessinateur reconnu, Friant illustre le programme de la journée⁵¹. Le directeur de l'*Union musicale de Dieuze*, Émile Rouzet, est représenté en train d'extraire des cuivres qui avaient été protégés des Allemands, dans les caves. Friant prend soin de présenter de nombreux symboles, comme le drapeau français, le coq chantant à la fenêtre et le Poilu en arrière-plan.

Ces documents sont de premières importances pour comprendre le lien unissant Friant à sa ville natale et le bonheur qu'il a eu de pouvoir revenir dans ces rues. En plus de ces documents, la Ville de Dieuze conserve des échanges entre Friant et des Dieuzois, ainsi que quelques cartes de visite annotées par Friant⁵². Si certains documents datent de l'après-Libération, d'autres évoquent les années 1908/1910⁵³, preuve que Friant a toujours conservé des liens avec ses amitiés dieuzoises même s'il ne pouvait y venir.



Cadeaux, inaugurations, commémorations, fêtes... Friant revient chez lui à la manière de l'Enfant prodigue. Est-ce le fait du hasard ou le fruit de sa volonté personnelle, mais ce sera ce thème que Friant a dépeint lors d'un de ses premiers salons à Paris (en 1882)⁵⁴? Une toile qui, on peut le comprendre, est fortement symbolique ! Comme le soulignait Garçot dans son article, nous pouvons

Charles Hermite, Edmond About, Émile Friant et Gustave Charpentier », *Le Pays Lorrain*, 1961, p. 39-48, ici p. 40.

51 Collection Ville de Dieuze, R.D.4.a.

52 Comme une datée du 9 janvier 192[?] où il écrit : « Chers amis. Je vous remercie de vos bons souhaits ainsi que de votre aimable invitation. J'y suis extrêmement sensible. Oui j'irai à Dieuze. Veuillez bien me rappeler au bon souvenir de Madame Marceline et de Madame votre sœur. Je forme pour vous tous à mon tour les vœux les meilleurs. E Friant ».

53 Notamment adressées à Isabelle et Marcelline.

54 Le tableau avait été déposé au musée de Roubaix, puis au Musée d'Art et d'Industrie de la même ville. Suite à la fermeture de ce musée en 1959, le tableau est déclaré perdu. L'esquisse de ce tableau est conservée au Palais des ducs de Lorraine – Musée Lorrain (inv. 39.0.1).



" A L'ARMISTICE "

Le patriote Directeur de l'Union Musicale de Dieuze, Emile ROUZET, extrait de leur retraite les instruments de cuivre, soustraits aux réquisitions allemandes, ainsi que le Drapeau de la Société, vierge d'attributs allemands.

Emile Friant (1863-1932), « A l'armistice », couverture du programme du Concours fédéral des sociétés musicales, estampe, n. t., 1926, collection Ville de Dieuze (France). Inv. : R.D.4a. © Ville de Dieuze.

affirmer que ce petit dieuzois, étant parti à 9 ans de sa maison et de son village, ne semble pas avoir oublié ces terres, et qu'il a rêvé pendant cette Grande Guerre d'un retour de ce territoire. Dès 1918, il témoigne de l'affection qu'il porte à cette ville et à ces habitants.